DECOUVERTE
D'UN
AFFREUX ATTENTAT
COMMIS PAR LES ANCIENS MINISTRES.

PLUS nous réflechissons sur le passé, plus nous nous trouvons heureux maintenant. Nous apprenons chaque jour à bénir autant la révolution, que nous concevons d'horreur pour l'ancien régime. Quels étoient les monstres qui nous gouvernoient autrefois ? Qu'étions - nous nous-même, pour languir si long-tems sous un joug aussi humiliant ? S'il n'existoit encore une infinité de victimes de la persécution ministérielle qui ne nous prouvent que trop leur atrocité, à peine pourrions-nous ajouter foi au récit de leurs attentats, tant ils révoltent la raison et la nature. Tel est celui que nous nous empressons de dévoiler. Au reste le crime dont nous parlons est connu de tout le monde ; mais les circonstances en étoient ignorées. Un hasard heureux nous a fait faire cette découverte qui avoit fait faire tant de conjectures et de recherches inutiles.

Quand les vaillans citoyens de cette capitale se furent emparés de la bastille quand ils pûrent

pénétrer dans les réduits les plus cachés de cette redoutable forteresse ; ils regardoient comme le prix plus flatteur de leur victoire, la révélation de tous les mystères d'iniquités qui se commettoient dans ce lieu affreux. Tous les papiers furent au pillage. Chacun s'empressoit d'en avoir; les regardant avec raison comme des monumens précieux pour l'histoire. La majeure partie fut sauvée par la municipalité d'Alers, qui, pour avoir le reste, promit de rendre public tout ce qu'ils contiendroient d'intéressant. Très-peu de personnes s'en sont désaisies et chacun s'est regardé avec raison comme propriétaire d'un bien qui lui appartenoit par droit de conquête. Sans cela nous naurions peut-être jamais rien connu de ce dépôt précieux.

Il y a quelpues mois, au commencement de la démolition du lieu qu'on nommoit bastillon, et sur lequel le gouverneur de la bastille avoit planté des bosquets ; on fit une découverte bien intéressante, malgré l'horreur qu'elle devoit inspirer. Deux cadavres trouvés dans des espéces de caves ou de cachots pratiqués sous ce bastillon, prouvèrent incontestahlement que les crimes qu'on reprochoit aux vils agens du despotisme n'étoient



que trop réels. Des chaînes, un boulet trouvés auprès de l'un de ces squelettes, attestoient que c'étoit une victime de la vengeance ministérielle.

On se porta en foule sur les lieux poer s'assurer de la vérité du fait. Cet événement ajouta encore à l'horreur qu'avoient tous les bons citoyens, pour des hommes capables de pareils forfaits. Les auteurs du journal de Patis craignirent pas cependant d'entreprendre alors la justification des anciens Ministres, appuyés d'une attestation du medecin de la Reine, ils soutinrent que ces cadavres étoient-là depuis plusieurs siècles : quoiqu'il eût été constaté par tous lès gens de l'art que le plus ancien n'y étoit pas depuis plus de 30 ans. Mais d'autres corps trouvés depuis en confirmant le fait ont rendu inutile le zele du journaliste ainsi que de l'officieux docteur. Un titre nous a -té communiqué et que nous publierons ne vas plus laisser de doute sur cette affaire.

Dans un grand porte-feuille, trouvé à la prise de la Bastille, & qui est entre les mains d'un citoyen très-connu, se trouve une liasse de papiers ecrits en chiffres. Tous les moyens connus pour débrouiller ces caractères mistérieux ont été insufisans & on n'a pu en trouver la clef. Une seule lettre qui y est jointe et attachée avec un

cordon de soie verte, prouve que c'est une correspondence trè-secrette. Voici la copie de cette lettre qui incontestabl. ment a été écrite par l'un de ces infortunés. Elle uss adressée au Gouverneur & conçue en ces termes :

Ce 21 Décembre 1749.

Monsieur le Gouverneur.

Puisque tout commerce m'est interdit avec le reste du monde, & que ce n'est qu'à vous seul que je puisse adresser mes plaintes et exprimer mon désespoir, je vous écris encore non pour exciter votre pitié, car je ne vous en crois pas susceptible, mais pour vous prier d'abréger mon supplice. Les tourmens inouis que vous me faites éprouver ne m'arracheront jamais un secret que j'emporterai avec moi dans le tombeau. Vous devez m'en croire après l'épreuve que vous m'avez fait subir, traînez-moi encore aux bords de cette cave où vous avez déjà voulu m'engloutir vivant, & vous me verrez toujours inébranlable. Imaginez chaque jour quelque nou-

velle torture, vous ne réussirez pas davantage. Ainsi au lieu d'être vous même mon bourreau, dites à ceux qui vous font agir qu'ils ne doivent rien attendre de moi, que leur cruauté se lassera plutôt que ma constance; qu'ils m'accordent la mort.

Malheureusement cette lettre n'est point signée si elle l'eût été, elle nous eût découvert quelque grand secret. Toutes les pièces auxqu'elles elle est jointe, fût paraphées de trois lettres différentes, & au dos de cette lettre est écrit, pièce de conviction.

Une foule de réflexions naissent à la fois, à la lecture de cet écrit, il prouve évidemment, que ce malheureux prisonnier avoit été sur le point d'être enterré vivant, dans l'un de ces cachots du bastillon, où sans doute, il a été mis depuis. Qu'els étoient encore les genres de de supplice, les tortures dont il se plaint? L'imagination est effrayée, en réfléchissanr sur tous les détails de cette lettre. Il est donc vrai que le malheureux enfermé dans ce tartare, y étoit continuellement livré aux furies. Qu'el étoit donc ce secrèt qu'on vouloit lui arracher? Le nom de quelque intrigue de cour, de quelque histoire galante; car c'étoient la réellement

autrefois des affaires d'état. Que de victimes malheureuses ont péri dans les gaufres, pour satisfaire l'animosité d'un lâche favori, où la passion d'une prostituée. La Pompadour avoit peuplé toutes les prisons des infortunés, qui avoient encouru sa disgrace, & on a remarqué que de tous les prisonniers, c'étoit ceux dont la détention avoit été la plus longue, & la plus cruelle. On se rappellera toujours en frémissant, l'atroce persécution exercée par ses ordres, contre le sieur de la Tude. Des sept prisonniers qu'on a trouvè dans les cachots de la bastille, quatre y avoient été mis pour elle, sans ceux qui y étoient péri avant cette époque. Qu'el étoit leur crime, quelques propos indiscrets des chansers. Celui dont nous avons parlé auparavant, n'étoit peut être pas plus coupable. Mais dans ces jours de bonheur, pourquoi retracer ces tableaux effrayans ? elle n'est plus cette affreuse bastille, & nous ne craignons plus de voir jamais revivre de pareil abus ; mais peut ont trop les rappeller aux citoyens ? qui sçait jusqu'à quel point notre anthousiasme peut nous égarer· On ne peut trop apprendre aux hommes, à se défier des hommes. Tel que nous regardons comme notre bienfaicteur, comme notre appui, peut devenir un

traître. Si en nous entretenant dans une dangereuse sécurité, on nous forgeoit de nouveaux fers. Plns d'nn évenement à déja confirmé ces craintes. Nous ne devons avoir de confiance, que dans nons même, que dans l'union & la concorde. Idolâtrons la liberté, ayous la tyrannie en horreur, étouffons en jusqu'au moindre germe, ce n'est qu'avec ces principes, que nous pourrons nous flater de conserver cettte liberté si précieuse, qui a coûté tant de sang à tons les peuples, & que nous avons si heureusement conquise.

Acceuillons avec transport ces braves citoyens qui viennent se réunir à nous pour jurer de défendre & de maintenir notre constitution; fêtons-les de notre mieux rien n'est plus juste, mais ne nous contentons pas seulement de leur donner des festins, des bals, des spectacles, allons avec eux nous repaître des objets qui peuvent échauffer & alimeter notre patriotisme .Montrons-leur dans les débris de cette Bastille, les routes de la voûte sous laquelle gémit quarante ans le malheureux de l'Orge, conduisons-les dans ces souterreins où l'on a trouvé les cadavres dont nous avons parlé. Bien loin de vouloir effacer le souvenir de ces atrocités, rappellons-en au contraire

637

toute l'horreur. Plein de ces idées, ils retourneront dans le sein de leur famille, ils en entiendrent les femmes, & leurs enfans, ils leur inspireront la haîne des tyrans & l'amour de la liberté.

C'est dans cet esprit que nous avons cru qu'il étoit de notre devoir de publier en cette circonstance cette lettre qui nous avoit été confiée depuis long-tems. L'attentat dont elle donne la preuve révoltera nos freres d'armes, ils partageront notre indignatiou contre l'ancien ministére & en seront encore plus convaincus de la légimité de la cause qu'ils viennent jurer de défeudre.

Pour bien faire connoître toutes les horreurs de l'inquisition ministérielle, il faudroir des volumes, mais le trait frappant que nous rapportons en dira peut-être plus, taut il est inoui & atorce. Rendons grace à la raison, à la philosophie qui éclairant les hommes sur leurs vrais intérêts les a armées contre leurs oppresseurs les a réunis pour venger les droits de la nature, & ne faire désormais q'uune seule famille d'une nation immense.

FIN.

De l'Imprimerie de CALAIS & DUBOIS rue des Moineaxn N°. 36 près celle d'Argenteuil.